

PRÉSENTATION

TEXTE

Ivan Viripaev

TRADUCTION

Tania Moguilevskaïa

Gilles Morel

MISE EN SCÈNE

Clément Bonhomme

SCÉNOGRAPHIE

Christian Tirole

LUMIÈRE

Guillaume Jargot

MUSIQUE

Laurent Buisson

JEU

Chloé Schmutz

Marine Vorwerk

JUILLET

JUILLET

JUILLET

PRÉSENTATION

JUILLET

L'HISTOIRE

« *L'interprète du texte est une femme* ». Telle est l'indication qu'Ivan Viripaev inscrit en préambule de son texte.

Aux alentours de Smolensk, en Russie, un septuagénaire meurtrier dont la maison vient de brûler, entame une épopée sanglante qui le verra successivement poignarder son voisin, le chien de son voisin, décapiter une personne sans domicile sous un pont, démembrer un prêtre qui lui avait donné refuge, puis, dévorer une infirmière dans l'hôpital où il est interné.

L'AUTEUR

« *Le théâtre m'a sauvé d'une carrière de criminel* ».

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. « *De mes amis d'enfance, plus aucun n'est en vie* », dit-il, évoquant l'un mort du Sida, l'autre d'une overdose d'héroïne. « *Je devenais simplement alcoolique* », lance-t-il avec un humour décapant. Désormais, Ivan Viripaev ne boit pas, ne fume pas, suit un régime végétarien strict : l'auteur dramatique est devenu un ascète et le mot spiritualité est celui qu'il emploie le plus souvent.

JUILLET



© Marie Callabat

JUILLET

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidence de recherche sur l'espace

30 juin au 4 juillet 2025
Espace René Proby, Saint Martin d'Hères (38)

Résidence de recherche sur l'interprétation

7 au 11 juillet 2025
Centre Saint-Exupéry, Sassenage (38)

Résidence de recherche sur l'interprétation

1 au 3 septembre 2025
Centre Saint-Exupéry, Sassenage (38)

Résidence de création

19 septembre au 3 octobre 2025
Théâtre de Poche (TMG), Grenoble (38)

TOURNÉE EN RHÔNE-ALPES

Théâtre de Poche (TMG), Grenoble (38)
4 octobre 2025

L'Autre Rive, Eybens (38)
6 octobre 2025

Le Pot au Noir, Saint-Paul-lès-Monestier (38)
10 octobre 2025

Théâtre de l'Iris, Villeurbanne (69)
29 au 31 janvier 2026

Textes en l'Air, Saint Antoine l'Abbaye (38)
fin juillet 2026

PARTENAIRES

Production : dispositif **Les Envolées** (Troisième Bureau (Grenoble, 38), **L'Autre rive** (Eybens, 38), **le Pot au Noir** (Saint-Paul-les-Monestier, 38), **le TMG** (Grenoble, 38), **Saint-Martin-d'Hères en scène** (Saint-Martin-d'Hères, 38), **Textes en l'air** (Saint-Antoine-l'Abbaye, 38), **le Théâtre de l'Élysée** (Lyon, 69), **le Théâtre de l'Iris** (Villeurbanne, 69), **le Théâtre des Clochards Célestes** (Lyon, 69)

avec le soutien de Saint-Martin-d'Hères en scène - L'heure bleue -
ECRP Scène régionale AURA
avec le soutien de la ville de Sassenage

L'AUTEUR ET SA DRAMATURGIE

"Il développe, dans la mise en représentation des thèmes philosophiques abordés, un arsenal de procédés de distorsion. Sa production, comparée au théâtre à fable et à personnages, apparaît pour le moins « dérégulée ». Notre hypothèse consiste à penser que les dysfonctionnements qu'il combine dans ses œuvres visent en premier lieu à mettre le système dramaturgique en état d'aporie. L'aporie, figure de pensée qui signifie au sens propre « absence de passage, de chemin » est l'expression de l'hésitation « sur ce qu'on doit dire ou faire ». Elle caractérise dans le sens esthétique les situations « où la parole reste suspendue ou incomplète », « l'embarras de celui qui ne trouve pas de mots, ou de desseins nets ». L'aporie est capable de mettre en panne le raisonnement, contient en elle un vice d'argumentation. Appliquée au texte théâtral, elle pourrait utilement décrire les effets de brouillage de la réception conduisant la pensée logique du lecteur/spectateur à une impasse. On s'intéressera ici, au niveau du discours, aux constructions contradictoires d'apparence logique qui, de fait, organisent doutes et incertitudes."

"Ivan Viripaev : creuser l'écart entre le corps et la voix pour un théâtre d'aporie" - Tania Moguilevskaïa

"Bien que je sois déjà dans ma sixième décennie, je suis encore très fort : et de par ma volonté, et de par mes muscles, et de par mon regard. Quand on m'a fêté mes cinquante piges, il y a treize ans, j'ai mis devant moi notre vache et devant tous les invités, l'ai renversée, d'un seul coup sur la tête. C'est pas nouveau ! C'est pas nouveau ! C'est pas nouveau ! C'est pas nouveau ! Je sais. C'est pas nouveau ! Mais je sais, je sais, mais qu'est-ce qu'elle avait besoin de le crier, que c'est pas nouveau, moi je le sais, que c'est pas nouveau, mais hurler ça pour que tout le village l'entende, ouvrir sa sale gueule, pourquoi, je vous le demande ?"

JUILLET, UNE RAPSODIE ESTHÉTIQUE

ici, Viripaev divise la partition en quatre "secteurs", nommés A, B, C et D. Il indique, dans une note au début du texte, que ces secteurs peuvent être représentés dans l'espace, ou dans la tête de l'interprète, "sinon, on ne peut pas".

Dans le spectacle, ils s'articulent autour des figures qu'ils mettent en exergue : A - Piotr, B - Dieu Vaseline, C - Jeanne M, D - Neyla D. Chacune d'entre elles ont pour point commun qu'elles sont portées par les deux mêmes actrices, et qu'elles évoluent dans le même espace. Elles se différencient par des esthétiques tranchées.

Le spectacle navigue ainsi entre narration brute, poésie onirique, cabaret carnavalesque, et rave party Tarantinesque. De la même manière que la construction dramatique du texte fonctionne par sauts d'un épisode à l'autre, sans s'attarder sur la causalité qui les lie entre eux, l'objectif ici est de mettre en panne le raisonnement logique des spectateur.ices. Bien qu'on ne sache pas exactement qui parle ni si cette parole est réelle, bien qu'on peine à comprendre si la fable veut nous amener à une résolution claire, on finit par abandonner toute velléité cartésienne à rationaliser ce qui nous est présenté, car à chaque instant, la parole est située.

Loin de l'illusion théâtrale classique, le spectacle prend le parti qu'il n'y a pas d'autre fiction que ce qui nous est montré au plateau, en direct. Les deux actrices, de part ce qu'elles sont, c'est-à-dire aux antipodes d'un septuagénaire meurtrier, décalent la parole du protagoniste, et nous permettent d'entendre autrement sa cruauté. Elles entrent sur le plateau en tant qu'actrices, "uniquement pour interpréter ce texte". Plus tard dans le spectacle, on découvre que, plus que d'être de simples interprètes et passeuses d'histoires, elles pourraient avoir un rapport singulier au protagoniste, elles pourraient être plus proches de lui qu'il n'y paraît.

"LES INTERPRÈTES DU TEXTE SONT DEUX FEMMES"

Leur position par rapport à la fable les rend libres de donner leur avis, de mettre en exergue la violence masculine que Piotr applique sur les personnages féminins et notamment sur Jeanne M, son infirmière, qu'il finira par manger dans un rituel anthropophagique. Plus largement, elles participent, à l'image de notre époque, à inverser la tendance historique : là où, en Grèce Antique, les actrices n'existaient pas et c'était des interprètes hommes qui jouaient les rôles de femmes, les dépossédant de leur parole : dans ce spectacle, c'est l'inverse qui se produit.

J
U
I
L
L
E
T

J
U
I
L
L
E
T

LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS HÉRITENT-ELLES TOUJOURS DE LA VIOLENCE DE LEURS AÏEUX ?

Tout du long de la pièce, Piotr ne cesse de nous annoncer que ses enfants sont sur le point d'arriver pour lui rendre visite. Il nous apprend également qu'ils habitent dans une autre ville et qu'il ont un mode de vie différent du sien : ils travaillent et "personne ne s'est encore jamais plaint d'eux".

La pièce se termine en effet par leur intervention : ils sont finalement venus chercher le corps de leur père pour l'enterrer. En apportant avec eux une nouvelle version à l'histoire - à la manière d'un deus ex machina revisité -, ils nous permettent, à posteriori, de réentendre l'ensemble des paroles prononcées par Piotr à l'aune de la bascule qu'ils ont provoquée. Ils nous permettent même de remettre en question la véracité de ce qui nous a été dit, et peut-être enfin, de glisser de la sidération devant l'horreur à l'espoir d'un avenir meilleur.

Dans le spectacle, les deux actrices qui racontent cette histoire et qui s'emparent de cette parole font, à l'image de ces enfants, un geste responsable et qui répare en même temps qu'il met fin au chapitre. Non pas pour rendre hommage, mais pour comprendre ce dont (ils) elles (nous) héritent.

Ce sont toujours les générations suivantes qui, à la fois, récoltent les affres des générations précédentes, et ce sont toujours elles aussi qui alertent, prédisent, et dans la plupart des cas, ne sont pas entendues.

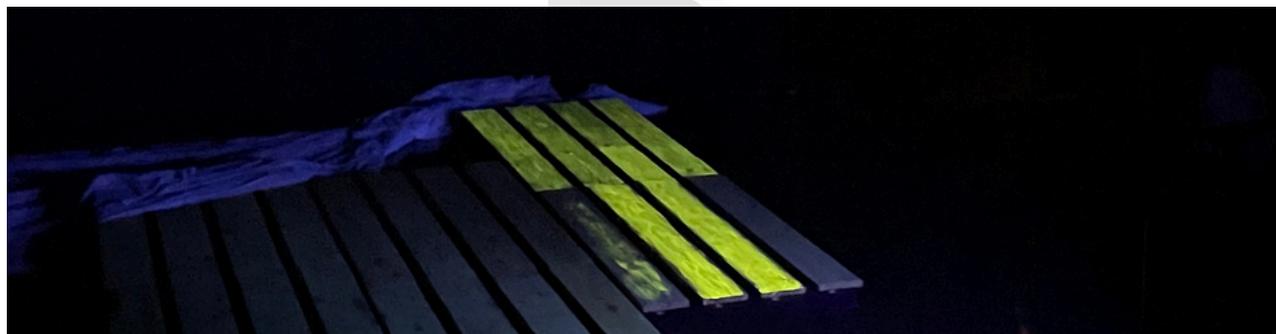
UN DIEU-SUR-MOI QUI FAIT SON CARNAVAL

Piotr fait également la rencontre, par épisode qui semblent être cycliques plutôt que de se suivre, d'un certain "Araignée-Moi" ou "Dieu-Vaseline". Comme souvent dans ses textes, Viripaev fait intervenir une figure allégorique pour esthétiser et élargir sa propension au spirituel, au mystique, et pour éclairer son propos sur une certaine quête de sens à être « dans ce monde en plastique » (Insoutenables Longues Etreintes, Viripaev).

Cette présence divine semble être issue des rêves, des fantômes, ou du subconscient du personnage, qui lui parlerait à travers un autre pour le mettre en garde. Comme un petit être farceur, ce personnage tantôt se joue de Piotr, tantôt l'alerte, tantôt annonce le drame.

Ce petit dieu lui répète d'ailleurs un des nombreux leitmotiv présent dans le texte, prononcé avant lui par sa femme : "C'est pas nouveau !". Comme si une partie de la conscience de la mère de ses enfants, que Piotr raconte avoir violenté dans un ignoble accès de violence, la faisant s'enfuir de sa vie, s'était réincarnée dans une figure oscillant entre surgissements carnavalesques et cauchemars.

Dans nombre de ses textes, Viripaev donne une grande place à la rencontre entre cette voix mystique et ses personnages, la faisant parfois même être responsable de la résolution de la fable. Mais dans Juillet, Piotr la fera taire en la tuant sauvagement avant de commettre son ultime meurtre - qui n'aura d'égal aucun autre -, comme pour signaler que, dans ce cas précis, toute perspective de rédemption s'est éteinte.



JUILLET

JUILLET

LA VIOLENCE EST-ELLE LE RÉSULTAT D'UN DÉRÈGLEMENT INTIME OU BIEN LE SYMPTÔME D'UN SYSTÈME OPPRESSIF ?

Un des épisodes centraux de la fable est la rencontre suivie du meurtre de Neyla D, l'infirmière de l'hôpital dans lequel Piotr est interné. Ce dernier la confond d'ailleurs, et même après qu'elle lui ait révélé sa véritable identité, avec une certaine Jeanne "de son enfance" M, à qui il semble avoir fait subir des sévices cruels dans le passé. L'infirmière est dépossédée d'elle-même par le protagoniste, bien avant que ce dernier ne lui ôte la vie. Il la définit à sa place, commente certaines parties de son corps. Ce faisant, et déjà en amont de son acte odieux, il applique sur elle tous les ressorts d'une forme décomplexée de violence masculine, violence que nous pouvons tous et toutes reconnaître aujourd'hui. Nous assistons ensuite à un rituel anthropophagique complètement décalé, qui intervient à la fin d'une longue et lente acmé qui semblait déjà nous mener tout droit vers une résolution froide et lugubre. Viripaev aboutit là à la forme ultime de son développement d'une violence absolue et sortie sans aucun filtre. Seulement, au moment où Piotr mange Neyla D, celle-ci prend la parole. Pour appuyer ce frottement grinçant, le spectacle alterne entre une "rave party-tarantinesque" dans laquelle le protagoniste se met grossièrement en scène, et plonge dans des images oniriques et la poétiques pour accompagner la parole de Neyla D, qui est aux portes de la mort. La conjugaison de ces deux extrémités mises ensemble a pour objectif de nous faire entendre autrement la violence déployée par Piotr, de faire entendre d'un point de vue sensible la parole déployée par l'infirmière, pour mieux comprendre l'absurdité du système oppressif dans lequel cette séquence s'inscrit.

A

JUILLET



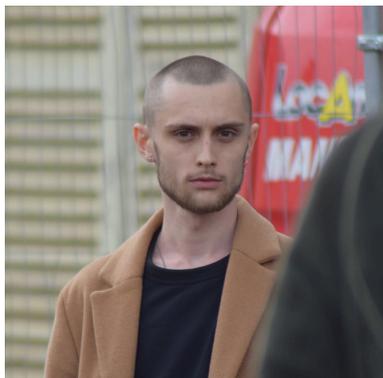
JUILLET

L'ESPACE

Au moment où le spectacle commence, les actrices s'apprêtent à graviter dans un espace articulé autour du cadavre de Piotr qui, de fait, est alors déjà mort. On le discerne sans pouvoir l'observer nettement. Il est disposé sous une grande bâche translucide, presque sous vide, et sur un parquet délabré, qui peut suggérer la cellule où il est interné, le lieu de la représentation, où un parquet comme il en existe dans certaines maisons gravement endommagées de la ville d'Arkhangelsk, lieux où vivent et travaillent les enfants de Piotr. Comme si, avant que tout commence, ils l'avaient déjà ramené chez eux. Comme si les actrices qui sont sur le point de porter cette histoire étaient elles-mêmes les enfants dont on parle depuis le début.

CLÉMENT BONHOMME

L'ÉQUIPE



CLÉMENT BONHOMME METTEUR EN SCÈNE

Clément découvre le théâtre à 18 ans. Entre 2018 et 2023, il se forme comme acteur au CRR de Grenoble puis à l'EDT91. Il apprend la dramaturgie aux côtés de Daniel Hanivel.

En 2021, il joue dans l'Enfant Revenant de Suzie Bastien, mise en scène Valérie Charpinet, création MC2 - Grenoble puis tournée en Rhône-Alpes. Pendant 2 ans, il donne des ateliers les écoles élémentaires de la ville de Fontaine. Il joue dans le clip Papa Balise du groupe grenoblois Bobato.

En 2023 et 2024, il joue dans Ruptures de Théo Jaouen, Grand prix du jury professionnel du festival Nanterre sur Scène. Il co-fonde le collectif Si jamais vous passez par là, et co-met en scène La Sœur de Jésus-Christ d'Oscar de Summa, spectacle accompagné par le dispositif Actée 23-24 et soutenu par l'EDT91, le Théâtre de Corbeil-Essonnes, le Théâtre de la Tempête et Nouveau Gare au Théâtre. Il participe au festival Regards Croisés du collectif Troisième Bureau dans Horizon Rocado de Simon Longman, mise en lecture Anthony Gambin, et dans Au canal à Gauche d'Alex van Warmerdam, mise en lecture Gregory Faive. Il se forme au clown auprès de Magali Basso. À l'image, il joue dans Brame Techno, réalisé par Clément Durand, produit par les Films d'Argile.

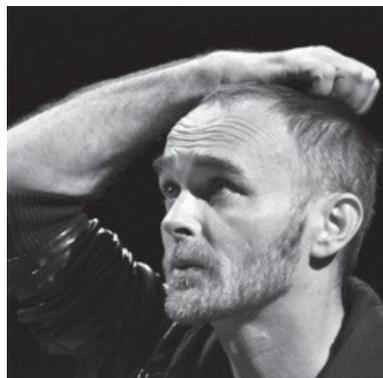
En 2025, il intervient auprès du groupe 19 de l'EDT91. Il intervient au CRD d'Évry-Courcouronnes. Il joue dans une création des Enfants Sans Soucis, mise en scène Lucie Ouchet.

Il mets en scène Juillet d'Ivan Viripaev, produit par le dispositif Les Envolées (partenaires : L'Odyssée - L'Autre rive, le Pot au Noir, le TMG - Grenoble, Saint-Martin-d'Hères en Scène, Textes en l'air, le Théâtre de l'Élysée, le Théâtre de l'Iris, le Théâtre des Clochards Célestes et le collectif Troisième bureau), tournée en Rhône-Alpes 25/26.

En 2026, il mettra en scène le spectacle de sortie du groupe 19 de l'EDT91 au Théâtre de Corbeil-Essonnes.

JUILLET

JUILLET



LAURENT BUISSON MUSICIEN

Musicien, compositeur, Laurent Buisson participe à différentes aventures autant au théâtre que sur les scènes musicales underground de l'Hexagone. De 1999 à 2014, il est compositeur et bassiste au sein du collectif post-rock Rien.

En parallèle, il collabore au théâtre avec les compagnies Adrien M., le Chat du désert, l'Atelier, Moebius et la Cie Encorps à venir, théâtre plastique en mouvement, fondée par Adeli Motchan.

À l'automne 2015, La recréation de Ce qui n'a pas de nom à la MC2: Grenoble inaugure sa collaboration avec la Cie Les voisins du dessous. Depuis, il a composé et interprété la musique de Dans les yeux du ciel, de Rachid Benzine et de Présence(s) de Pascale Henry.

En 2017, il rejoint l'équipe de création de Alphonse et compagnie pour Ce cahier est pour toi, puis pour L'enfant revenant.



GUILLAUME JARGOT CRÉATEUR LUMIÈRE

Il débute comme technicien polyvalent au pot au noir où il se forme au contact des différentes compagnies de passage. Plus tard, il crée les lumières pour les spectacles des compagnies la Chaudière intime et Encorps à venir. Il a également collaboré avec Mazalda pour leurs concerts en extérieur, le Goleme théâtre, Scalène, Alphonse et Cie et Miczzaj. Il travaille par ailleurs comme régisseur lumière à la mc2 et en tournée avec différentes compagnies.

L'ÉQUIPE



CHLOÉ SCHMUTZ ACTRICE

Après une formation de 4 ans au conservatoire de Grenoble sous la direction de Patrick Zimmerman et Philippe Sire, Chloé Schmutz intègre l'école supérieure d'art dramatique de la région PACA (ERAC) pour un cursus de 3 ans, elle y travaille avec Richard Sammut, Guillaume Vincent Christian Esnay, Didier Gallas et Nickoalaus. A sa sortie en 2009, elle est engagée dans la troupe de la comédie française en tant qu'élève comédienne, et participe à des spectacles d'Alain Françon, d'Alfredo Arrias, de Muriel Mayette et de Marc Paquien. Depuis elle travaille sur différents projets en tant que comédienne sous la direction de Marc Paquien, Marina Diaby, Marie de Basquiat, Jean-Cyril Vadi, Tristan Dubois, Valérie Charpinet, Natacha Dubois, Pascale Henry, Philippe Garin. Chloé travaille également en tant que metteur en scène notamment avec plusieurs artistes de la scène musicale grenobloise (Le Big Ukulélé Syndicate, Yoanna ; Marre mots ; Arash sarkechik, Les obsédés du monde). Par ailleurs, accrochée à la notion de transmission elle est aussi l'artiste associée à l'atelier théâtre du collège Lycée Elitaire pour Tous ,et intervient auprès des lycées de la région dans la préparation des élèves au bac théâtre.

JUILLET



CHRISTAN TIROLE SCENOGRAPHE

Il commence à travailler avec Didier-Georges Gabily, et le groupe T'chan'G sur Enfonçures, et poursuivra cette collaboration sur Jusqu'à Dom Juan/chimère. Sur ces créations, il rencontre Jean-François Sivadier avec lequel il collabore depuis : la scénographie de L'ennemi du peuple de Henrik Ibsen monté à la MC2 de Grenoble en 2019 est leur dernière collaboration. Avant il y a eu Dom Juan et Le Misanthrope de Molière, Noli me tanguere de Jean-François Sivadier, La Dame de chez Maxim de Feydeau, le Roi Lear de Shakespeare, la mort de Danton de Büchner, la vie de Galilée de Brecht, la folle journée ou le mariage de Figaro de Beaumarchais.

Ponctuellement il collabore avec Nicolas Klotz, Pierre Pradinas, Françoise Lepoix , Koffi Kwahulé, Eva Dumbia, Xavier Simonin, Elise Vigier et plus régulièrement avec Nadia Vonderheyden pour qui il crée la scénographie de Médée de Sénèque, La fausse suivante de Marivaux, S'en sortir de Danielle Collobert.

Il travaille sur L'enfant revenant et Ce cahier est pour toi pour Alphonse et compagnie.

JUILLET



MARINE VORWERK ACTRICE

Lorem ipsum dolor sit amet, consectetur adipiscing elit. Sed pharetra volutpat mauris, dapibus malesuada augue convallis in. Nulla maximus, leo eget ornare porta, purus justo pulvinar metus, sit amet pulvinar libero odio id nulla. Etiam eget malesuada urna. Pellentesque a velit et nunc suscipit semper. Aliquam erat volutpat. Nulla dignissim, tortor ut auctor viverra, mauris mauris gravida dui, ac molestie nisi ligula eget urna. Etiam eleifend eros porttitor, consequat erat quis, mattis elit. Nam euismod et sapien ac maximus. Suspendisse imperdiet, felis a interdum volutpat, nulla est euismod nunc, non volutpat nulla arcu in orci. Phasellus nec rhoncus lectus. Suspendisse blandit quam at placerat luctus. Pellentesque quis dapibus velit, dictum consequat lectus. In nec urna non elit varius blandit sed non est. Praesent id ultricies purus, a maximus elit.

L'ÉQUIPE